



CARREFOUR DE LA DIVINE VOLONTÉ

« *Ne crains pas* » - Extraits du Livre du Ciel

- ☞ « *Ne crains pas, car Je suis avec toi* » (Is 41, 10) puisque « *nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu* » (Rm 8, 28) pour « *celui qui a mes commandements et qui les garde* » (Jn 14, 21).
- ☞ Jésus répète plusieurs fois ces paroles (de différentes manières) à Luisa dans le Livre du Ciel. À certains endroits, Il donne beaucoup de détails et offre diverses façons de comprendre ces textes bibliques sous le point de vue de la Divine Volonté.
- ☞ Voici donc une série de sept extraits portant sur le thème : *Ne crains pas !*

INTRODUCTION

- *Tome 4, 23 juillet 1901* : « Ne crains pas. Ce que Je te recommande, c'est de **rester toujours conforme à ma Volonté**. Car, quand la Volonté Divine se trouve dans l'âme, ni la volonté diabolique, ni la volonté humaine n'ont la force d'entrer dans l'âme pour s'en faire un jouet. »
- *Tome 28, 20 novembre 1930* : « Ne crains pas, car la peur rend malheureux le bien que l'on possède et amères les joies très pures, saintes et divines de mon FIAT. »

1. Courage et amour

Tome 4, 5 septembre 1901 : « Ma fille, courage, ne crains pas. L'amour suppléera à tout. D'ailleurs, en appliquant vraiment ta volonté à faire ce que Je veux, même si tu manques quelquefois, Je suppléerai. Donc, ne crains pas. Sache cependant que le véritable amour est ingénieux et que le vrai génie parvient à tout. Quand un amour aimant se trouve dans une âme, un amour qui se désole des souffrances de la personne aimée comme si ces souffrances étaient siennes, un amour qui en vient à prendre sur soi de souffrir ce que devrait souffrir la personne aimée, cet amour-là est le plus héroïque : il est celui qui ressemble le plus à mon Amour. »

2. En Jésus

Tome 6, 23 juin 1905 : « Ma fille, celui qui s'unit à mon Humanité se trouve à la porte de ma Divinité, car mon Humanité est le miroir à travers lequel l'âme voit ma Divinité. Si quelqu'un se tient dans les reflets de ce miroir, il est naturel que tout son être soit transformé en amour. Ma fille, tout ce qui provient de la créature, le clignotement de ses yeux, le mouvement de ses lèvres, ses pensées, et tout le reste, devrait être

amour. Mon Être étant totalement amour, là où Je trouve de l'amour, j'absorbe tout en moi et l'âme habite en moi en toute sécurité comme dans son propre palais. Par conséquent, quelle crainte pourrait avoir une âme de venir à Moi à travers sa mort, si déjà elle se trouve en Moi ? »

3. Lié au Créateur

Tome 17, 29 juillet 1924 : « Ma fille, pourquoi crains-tu ? Cette peur vient de ta volonté humaine. Ma Volonté exclut toute peur. Elle est sûre d'elle-même et immuable. Elle est liée à toutes les choses créées et règne sur chacune d'elles. L'âme qui décide de se laisser posséder par ma Volonté et de vivre en elle est pareillement liée à toutes les choses créées. Son appartenance à ma Volonté s'inscrit sur toutes les choses créées avec des caractères indélébiles. Jette un coup d'œil sur l'univers : ton nom et ta filiation vis à vis ma Volonté sont écrits en caractères indélébiles dans les cieux, les étoiles, le soleil et tout. Comment serait-il donc possible que cette mère éternelle et divine qu'est ma Volonté abandonne sa chère fille née d'elle et élevée avec tant d'amour ? Par conséquent, mets de côté toute peur si tu ne veux pas me faire de la peine. »

4. Regard de Jésus

Tome 23, 25 décembre 1927 : « Dès que Je sortis du sein de ma Maman, Je fixai les yeux sur elle. Je ne pouvais faire moins que la regarder, car la force ravissante de ma Divine Volonté, le doux enchantement de la beauté et de la lumière éclatante de mon FIAT étaient en elle qui éclipsait tout à mes yeux, et Je restai le regard fixé sur celle qui possédait ma vie en vertu de mon divin FIAT. Voyant ma vie se dédoubler en elle, j'étais dans un ravissement et Je ne pouvais détacher mon regard de la céleste Reine, car c'est cette même force divine qui me contraignait à la fixer. Mon deuxième regard, Je le fixai sur qui devait faire et posséder ma Volonté. (...) C'est pourquoi mes regards se sont fixés sur les créatures élues auxquelles la Rédemption et le Royaume devaient être confiés, car c'est ma Volonté qui était en eux et qui ravissait ma pupille. Aussi, pourquoi craindre si tu as le regard de ton Jésus toujours fixé sur toi pour te défendre et te protéger ? Si tu savais ce que signifie être regardée par moi, tu n'aurais plus aucune crainte. »

5. Le rien ; dans le sens que nous ne sommes « rien » sans Dieu.

Tome 28, 12 octobre 1930 : « Ma fille, n'aie pas peur. La peur est le fouet du pauvre *rien*, de telle façon que ce *rien*, frappé par les fouets de la peur, se sent faiblir et perdre vie. Par contre, l'amour est ce qui pousse le *rien* à se jeter dans le tout. Le TOUT le remplit de sa Vie Divine et le rien ressent la vraie vie qui n'est pas sujette à décliner, mais à vivre toujours. Tu dois savoir que l'amour qui nourrit notre Être divin pour la créature est si grand que nous lui donnons de nous-mêmes pour que la créature soit capable de rivaliser avec son Créateur. C'est pourquoi nous lui donnons notre Volonté, notre amour et notre vie afin que la créature les fasse siens pour remplir le vide de son néant et soit ainsi capable de me rendre Volonté pour Volonté, amour pour amour, vie pour vie. Et nous, bien qu'ayant donné ces choses à la créature, nous acceptons qu'elle nous les donne comme si elles étaient siennes, nous réjouissant que la créature puisse

rivaliser avec nous elle qui nous donne, et nous qui recevons. Nous faisons cela pour redonner à la créature ce qu'elle nous a donné afin qu'elle ait toujours quelque chose à nous donner. Si la créature ne veut pas recevoir, elle ressent alors le vide de son néant sans une Divine Volonté qui la sanctifie et sans l'amour qui l'amène à aimer son Créateur. Et c'est alors que sur ce *rien*, les maux se précipitent, les fouets de la peur, les terreurs des ténèbres, les pluies de toutes les misères et les faiblesses qui donnent le sentiment que la vie se meurt. Pauvre *rien* qui n'est pas rempli par le TOUT ! »

6. Comme les bienheureux du Ciel

Tome 31, 7 août 1932 : « Petite nouveau-née de ma Volonté ! Tu sembles vouloir t'inquiéter, mais Je ne le veux pas. Dans la mer de ton âme, Je veux la paix éternelle et non les tempêtes. Les craintes, les soucis et les doutes sont des tempêtes. Ils empêchent le murmure continu de ton paisible « *Je t'aime* » qui doit couler et murmurer toujours pour l'emporter sur ton Créateur afin qu'il envoie son Vouloir sur la terre pour y régner. Tu dois savoir que pour celle qui se laisse dominer par ma Volonté et vit en elle, les forces du mal perdent leur vie : la peur de s'offenser, les soucis et les embêtements perdent leur semence de renaissance. Le corps et l'âme demeurent confirmés dans le bien. La créature se trouve dans la même condition que les bienheureux et le mal n'a plus de vie en eux parce que dans ces célestes régions, dans ma Volonté, les forces du mal ne peuvent absolument pas entrer. Ainsi, celle qui vit dans ma Volonté peut être appelée citoyenne du ciel et elle en acquiert les droits. Et si elle se trouve sur la terre, elle est comme une citoyenne perdue de la céleste Patrie que ma Divine Volonté a placée là en vue de son grand dessein et pour le bien de la misérable humanité. Mais bien qu'elle soit sur la terre, elle ne perd pas les droits des citoyens du ciel, ni celui de vivre avec les biens de la céleste Patrie. Et bien qu'elle se sente perdue, elle possède légitimement le ciel dans son âme afin de vivre non de la terre, mais du ciel. Ah ! la vie dans la Divine Volonté appelle le ciel sur la terre, et sa lumière écrit sur le front en lettres indélébiles : « *Amour éternel, paix inébranlable, confirmation de tous biens, fille de l'Être suprême !* » Par conséquent, Je te veux toujours dans ma Volonté pour que tu puisses jouir des biens de ta céleste Patrie qui sont : amour continu, paix immense et Divine Volonté comme vie de tous les bienheureux. »

7. La Maman

Tome 33, 6 juin 1935 : « Tu dois savoir que j'aime toujours mes enfants, mes créatures bien-aimées. Je donnerais mes entrailles pour qu'ils ne soient pas frappés, si bien que dans ces temps mortels à venir, Je les ai remis entre les mains de ma céleste Maman. Je les lui ai confiés pour qu'elle les mette en sûreté sous son manteau. Je lui donnerai tous ceux qu'elle voudra et la mort elle-même sera impuissante sur ceux qui seront sous la garde de ma Maman. »